

GUSTAVO RODRÍGUEZ
Les Matins de Lima



Les Matins de Lima

Gustavo Rodríguez

Les Matins de Lima

Traduit de l'espagnol (Pérou)
par Margot Nguyen Béraud

L^Éditions de
L^Ébservatoire

ISBN : 979-10-329-0837-2
Dépôt légal : 2020, mars
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2020
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À mes frères.
Et à Katia, qui a inspiré cette histoire.*

« Le mâle est par nature supérieur, et la femelle inférieure, et le premier est l'élément dominateur et la seconde l'élément subordonné. C'est nécessairement la même règle qu'il convient d'appliquer à l'ensemble de l'espèce humaine. »

ARISTOTE, *Politique*

« Que sait le poisson de l'eau dans laquelle il a nagé toute sa vie ? »

EINSTEIN, *Autoportrait*

Trinidad Ríos s'était préparée toute la journée à passer ce coup de fil, mais son pouce restait figé comme un gros soldat craignant de sortir de sa tranchée.

Par la fenêtre, le ciel de Lima révélait déjà sa nuit d'hiver. Cette même pénombre pâle dans laquelle Trinidad s'était réveillée douze heures plus tôt, avec en tête ce numéro de téléphone tenace ; opacité d'une ville sous des nuages en perpétuelle lévitation, avec à 500 mètres d'altitude les lumières éclatantes d'un dessin animé Disney, tandis qu'en bas tout a l'air d'un film scandinave. À cet instant précis, bercée par le réfrigérateur de sa cuisine, Trinidad était tiraillée entre le clair et l'obscur, et c'était justement le fait de se savoir à cette charnière qui la rendait statique, à l'intersection entre l'espoir et la peur tirant chacun de leur côté de la corde.

Trouver le numéro sur Internet avait été facile, presque autant que de trouver des consonnes dans cette phrase. En revanche, ce qui demeurerait un travail titanesque pour Trinidad était de canaliser ses émotions depuis le diagnostic rendu par les médecins. Un seul mot sur ses résultats d'analyses avait suffi à provoquer en elle la dégringolade d'un circuit de dominos colossal, mais nous reparlerons de cela en temps voulu. Pour

l'heure, contentons-nous de l'image de sa main immobile et du numéro à l'écran : un téléphone chinois, neuf chiffres arabes et une peau péruvienne. De quoi Trinidad Ríos a-t-elle peur ?

Du rejet, bien entendu.

On dit que le premier désir de quelqu'un est d'être désiré, or il est probable que, dès ses premières années, cette femme née dans la jungle et qui évoluait désormais comme un poisson dans l'eau à Lima avait pressenti que son existence ne serait pas sous le signe de la chance. Mais ne nous égarons pas et revenons à ce téléphone portable. Et puis, de toute façon, pourquoi cette histoire devrait-elle avoir des prétentions ?

Que l'action continue, donc !

Ou l'inaction, en l'occurrence.

L'ampoule basse consommation de la cuisine, aidée par l'écran lumineux, rendait parfaitement visible la cicatrice sur sa main. Trinidad se rappelait très bien – morne souvenir – ce petit matin où elle s'était blessée. Elle vivait encore à Madre de Dios, il y avait quinze ou peut-être seize ans. Une tempête amazonnienne l'avait réveillée sur son matelas de paille. À travers la moustiquaire de la fenêtre, elle fut éblouie par un éclair, comme si toutes les lucioles de la forêt s'étaient réunies, et, jetant un œil au lit de sa mère, elle s'aperçut qu'il était vide. Trinidad se demanda quelle heure il était, mais les intervalles entre chaque éclair ne dévoilaient qu'un ciel de plomb, rendant l'estimation difficile. Cependant, la petite fille avait toujours été intelligente, peut-être d'autant plus à cet âge-là, et elle dressa l'oreille pour essayer d'entendre un cri d'oiseau de nuit ; elle ne tarda pas à identifier le chant d'un *ibijau* provenant de la forêt. Le son plaintif lui donna la chair de poule, et ce mauvais présage la poussa jusque dans la rue. Le village – si l'on peut appeler ainsi ce capharnaüm stratégiquement implanté près de quelques petites exploitations minières – était plongé dans l'obscurité,

car les générateurs électriques étaient toujours coupés avant minuit. Seuls les bouges les plus courus, comme celui où travaillait sa mère, restaient éclairés un peu plus tard. Trinidad suivit à pied la route bitumée, cette longue veine qu'il fallait encore à l'époque préserver de la jungle envahissante à coups de machette. Les potentielles raisons du retard de sa mère se bousculaient dans son esprit, mais Trinidad tâchait de se concentrer sur les plus riantes. Elle s'imagina, par exemple, que l'anniversaire d'un mineur avait attiré plus de clients que d'habitude, et elle alla même jusqu'à inventer la discussion qu'elle aurait bientôt avec sa mère :

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Ça va bientôt être l'heure d'aller à l'école, et comme tu n'arrivais pas...

Quand la petite débarqua à El Suri, le bar était immergé dans le noir. La tempête avait beau avoir viré à l'est, Trinidad la sentait toujours dans sa poitrine.

Elle toqua à la porte une, deux, trois fois. Son esprit était aussi électrique que l'atmosphère et, sans doute par réflexe d'évasion, surgit alors dans son flux de pensées un curieux dialogue entre la planche de bois et ses propres phalanges, un échange de plaintes et d'excuses pour la violence des coups portés. Soudain il lui sembla entendre des pas. Et c'était le cas, en effet : le gardien du bordel avait fini par se montrer ; un métis décharné aux cheveux dressés et aux yeux bridés. Il tenait une lampe à pétrole qui accentuait ses pommettes et creusait ses orbites en soulignant la forme de son crâne.

– Je viens voir ma mère, lui dit-elle, avec l'accent chantant de la région.

– Ta mère ? répondit-il en faisant traîner ses mots – il empestait l'alcool. – Elle doit déjà être partie, non ?

Ses dents étaient gâtées, noires comme des cases de mots croisés incomplets.

– Je peux voir ? insista Trinidad, se méfiant de son ivresse.

Le gardien accepta de mauvaise grâce et Trinidad entra, oubliant les précautions d'usage lorsqu'on se retrouve seule avec un homme dans un lupanar.

– Passe-moi la lampe, demanda la petite fille.

La lumière éclaira ses pieds sur la terre battue. Elle dut contourner des bouteilles de bière et autres débris entre les sièges rudimentaires. Une odeur de ferment et d'eau de Javel croupissait jusque dans les verres vides et il n'était pas impossible que les chauves-souris entendent encore les échos de la cumbia qui avait résonné entre ces murs.

Le premier mouvement de Trinidad consista à se diriger vers les pièces du fond, derrière la salle, pour voir si sa mère y était restée dormir. Mais ce ne fut pas nécessaire.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma le gardien en entendant son cri.

La lampe lui expliqua tout.

Par terre, au pied de la table haute qui faisait office de comptoir, le gardien vit le corps gisant de Carolina, l'hôtesse, c'est-à-dire celle qui était chargée de servir les boissons et de s'assurer que les putes multipliaient les commandes. Une nana aussi bonne qu'inaccessible pour un naze comme lui.

– Tu es sûre qu'elle ne respire plus ? demanda-t-il à la petite fille.

Trinidad donnait des claques à sa mère, appuyait sur son thorax, soufflait dans sa bouche, comme on lui avait appris à le faire dans sa petite école isolée, mais sa mère ne reprenait pas connaissance.

– Tu n'as rien vu ? ! cria-t-elle, en larmes.

L'ivrogne secoua la tête, tiraillé entre la douleur de l'enfant et une envie subite qui avait fait durcir ses testicules.

Il s'assit par terre à côté du corps.

– Va chercher de l'aide, je m'occupe d'elle, susurra le gardien en donnant une légère tape sur la hanche du cadavre.

– Ne la touche pas ! hurla Trinidad.

– Je ne lui ferai aucun mal, je vais simplement être gentil avec elle, répondit-il, avec une grimace qui se voulait drôle.

La petite fille ne rétorqua pas avec des mots.

Elle se jeta sur lui comme un jaguar enragé et l'ivrogne surpris parvint tout juste à lever les jambes pour la repousser. Trinidad fut projetée en arrière, et sa main droite atterrit sur un tesson de verre.

– Fils de pute !

– Tu choisiss..., balbutia le gardien rancunier en se relevant, soit toi vivante, soit ta mère morte...

La petite fille eut alors la révélation la plus claire de sa vie : la seule personne capable de la défendre dans ce patelin pourri n'existait plus.

– Va chier, grosse merde ! cria-t-elle, avant de se précipiter à l'extérieur.

Du sang coula de sa main cette nuit-là, mais ce fut sans commune mesure avec son flot de larmes. Aujourd'hui, tant d'années plus tard, si sa chair, elle, a cicatrisé, ce n'est pas le cas du reste.

Trinidad ne cesse de regarder son téléphone, elle hésite à appuyer sur le bouton.

Puis, enfin, elle le fait.